

**Principal rival d'Hillary Clinton à l'investiture démocrate pour la présidentielle américaine de novembre 2008, Barack Obama, «sorti de nulle part», enflamme l'Amérique dès les primaires. Mais d'où vient cet homme à l'ascension fulgurante ?**

■ Barack Obama en meeting électoral, en Californie, le 10 décembre 2007.



**L**es premières échéances des primaires démocrates ont révélé au cours des dernières semaines à quel point le duel Hillary-Obama allait être un combat passionné et passionnant. Alors que tous les sondages annonçaient une victoire écrasante d'Hillary Clinton, Barack Obama a créé la surprise en remportant haut la main les primaires dans l'Iowa le 3 janvier. De justesse, H.Clinton gagnait quelques jours plus tard le caucus du New Hampshire. L'échéance qui permettra finalement de trancher sera le super Tuesday, le 5 février : un grand nombre d'Etats voteront alors simultanément pour choisir parmi les candidats. Au-delà de la simple désignation du candidat démocrate à la présidentielle, ce duel cache un autre enjeu de taille, car «celui qui sortira vainqueur des élections démocrates partira avec de l'avance, en termes de notoriété, sur le candidat républicain.»<sup>1)</sup>

Parlant de notoriété, le jeune premier de 46 ans fascine et donne du fil à retordre à une Hillary Clinton déjà bien installée au sein de l'appareil. Pourtant, en décembre 2006, un sondage révélait encore qu'un tiers des interrogés n'avaient jamais entendu parlé de lui. Depuis, la donne a bien changé : la «obamania» fait fureur aux Etats-Unis. Traité lui-même comme une star, Obama est soutenu

par les célébrités les plus en vue, parmi lesquelles George Clooney, Tom Cruise, Matt Damon, Bono et... Oprah Winfrey. De tous les politiciens américains, il suscite le plus d'enthousiasme. Une véritable «machine à espoir», selon Mark McKinnon, conseiller de G. Bush et du principal candidat à l'investiture du parti républicain, John McCain.

### Un nouveau Kennedy

Souvent comparé à J.F. Kennedy, Obama ne se prive pas de jouer de cette image. Lorsque Newsweek lui demande si sa candidature n'intervient pas trop tôt, Obama affirme qu'il a quasiment le même âge que JFK lorsqu'il est devenu président. Et d'ajouter que Donald Rumsfeld et Dick Cheney, aujourd'hui discrédités par les Américains, avaient pourtant «une expérience d'une durée affolante.» Selon Theodore Sorensen, l'ancien conseiller de JFK, la ressemblance entre les deux hommes est frappante : «Tous deux ont fait leurs études à Harvard, tous deux se sont fait connaître presque du jour au lendemain à l'échelle nationale après avoir brillé lors d'une convention démocrate retransmise à la télévision... Les deux hommes se sont tout de suite distingués par leur jeunesse, leur beauté et leur éloquence, nouveaux visages capables de séduire et d'enthousiasmer des foules toujours plus grandes

et toujours plus jeunes d'Américains appartenant aux couches populaires... Les deux hommes prêche la politique de l'espoir contre celle de la peur.» Si JFK avait déjà eu du mal à se faire élire en tant que catholique dans une Amérique majoritairement protestante, que dirait-on d'un Obama aux origines si plurielles ?

Fils d'un immigré kenyan et d'une américaine du Middle West, Obama incarne pourtant la diversité et l'avenir des Etats-Unis. Ayant grandi à Hawaï et passé quelques années de son enfance en Indonésie, il a connu une enfance cosmopolite. Son beau-père et sa demi-sœur sont indonésiens. Son grand-père et son frère sont musulmans. Lui-même est chrétien. C'est d'ailleurs dans une église du South Side de Chicago - où il était chargé d'organiser des formations pour les résidents des quartiers pauvres - qu'Obama entendra un sermon sur l'audace d'espérer. Un sermon qu'il n'oubliera pas. Après une licence en sciences politiques à la Columbia University de New York, il obtient son diplôme de juriste à la Harvard Law School avec félicitations. C'est au cours d'un stage dans un cabinet spécialisé dans la lutte contre les discriminations qu'il rencontre sa future femme, Michelle, issue d'une famille afro-américaine de Chicago.

Métis, Obama prône une Amérique déracialisée. Ne tenant pas un discours fondé sur

# Barack Obama ou l'audace d'espérer

l'égalité entre Noirs et Blancs, il se distingue des candidats noirs, du camp démocrate tel Jesse Jackson, qui l'ont précédé. Par ailleurs, et contrairement aux candidats noirs républicains s'adressant à toute l'Amérique mais ne parvenant plus à attirer leur groupe d'origine, Obama parvient à fédérer la communauté afro-américaine. Il défend la rupture par la réconciliation. Un paradoxe ? Pas vraiment lorsque l'on sait l'aggravation au sein de la société américaine des divisions provoquées par l'administration Bush. Avec Obama, «ceux qui avaient assimilé l'Amérique à l'actuelle administration républicaine découvrent qu'il y a une autre Amérique.»<sup>2)</sup> Du fait de son identité et de son parcours exceptionnel, Obama incarne l'espoir de changement bien au-delà des frontières des Etats-Unis. En visite officielle au Kenya, il avait été accueilli par la population comme l'un des

siens aux cris de «Come to us Obama!». En France, il constitue un symbole pour les minorités. Partout, on suit les élections de cette première puissance mondiale dont la politique étrangère pèse considérablement sur les relations internationales. Partout, on guette le changement. Dans son livre-programme, Obama en appelle à l'«Audace d'espérer».<sup>3)</sup>

### Citoyen du monde

Au niveau national, il défend une politique sociale ambitieuse: droit à l'avortement, réforme de l'assurance-maladie, égalité par l'école, lutte contre les lobbies pharmaceutiques et prise en compte des enjeux environnementaux. En politique étrangère, Obama veut mettre fin à la guerre en Irak si impopulaire aux Etats-Unis et ailleurs. Contrairement à ses concurrents pour l'investiture démocrate, il n'a pas voté pour la guerre. Membre alors de la législature de l'Illinois, il qualifie dans un discours de 2002 l'intervention de grave erreur qui aura «une durée indéterminée, un coût indéterminé et des conséquences indéterminées.» Une véritable prophétie. Après les attentats du 11 septembre 2001 et contrairement à la majorité des politiciens, il avait su rester critique. Actuellement, il propose un plan de retrait progressif accompagné d'un important effort diplomatique pour stabiliser la région avec l'aide des pays voisins. Moins d'un an après l'entrée très inattendue d'Obama au Sénat en janvier 2005, le journal britannique New Statesman l'inclut dans les «dix personnes qui peuvent changer le monde.» Et en effet, Barack Obama est peut-être en passe de devenir le premier président métis des Etats-Unis. Face à la favorite de l'appareil, Obama est le challenger de l'avenir contre le passé. ■

AMINA BOUBIA

**Contrairement à ses concurrents pour l'investiture démocrate, Obama n'a pas voté pour la guerre en Irak.**

1. François Durpaire et Olivier Richomme, *L'Amérique de Barack Obama*. Paris, Demopolis, 2007, p. 9.  
2. Ibid., p. 13.  
3. Cf. Barack Obama, *L'Audace d'espérer : une nouvelle conception de la politique américaine* (Titre original : *The Audacity of Hope. Thoughts on Reclaiming the American Dream*). Paris, Presses de la Cité, 2007.